

Le 13 février 1962, Duke Ellington et ses hommes sont en concert avec la chanteuse **Della Reese**, de son vrai nom Delloreese Patricia Early, d'origine mi afro-américaine, mi cherokee, et qui avait fait ses débuts dans le gospel avant de passer à l'univers des night clubs ; Della Reese avait, une dizaine d'années plus tôt connu quelques succès mondiaux (*Don't you know*) et s'était installée du côté de Las Vegas ; elle deviendrait ensuite une star de la télévision américaine. Avec le Duke, lors de ces *Live Guard Sessions*, elle interprète divers standards, dont *A foggy day* que voici : solo de ténor de **Paul Gonsalves** :

Della Reese / Duke Ellington Orchestra : A foggy day

*Della Reese (voc) Cat Anderson, Bill Berry, Shorty Baker (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Leon Cox, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as)
Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms) rec 13 fev 1962*

Parmi les curiosités de ce concert, une version d'une étude de Chopin chantée par Della Reese : cette année 1962, la dame devait sortir un album complet intitulé *Classic Della* dans lequel elle allait reprendre des pièces de Schubert, Debussy, Tchaikowsky etc. Et le résultat – en tout cas de cette version avec le Duke – est plutôt intéressant :

Della Reese Duke Ellington : Chopin's etude

*Della Reese (voc) Cat Anderson, Bill Berry, Shorty Baker (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Leon Cox, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as)
Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 13 fev 1962*

Outside Columbia

Entretemps, le contrat avec Columbia est arrivé à son terme. Le Duke va dès lors enregistrer pour divers labels (United Artist, Blue Note, Impulse, Black Lion, Fantasy etc, sans oublier ses propres *Private Recordings* qu'il continue à engranger pour la postérité. Le 1^{er} mai 1962, il décide de centrer un album autour de celui qui est devenu son principal soliste, le ténor **Paul Gonsalves** : l'album sortira chez Fantasy et s'intitulera simplement : Duke Ellington Orchestra feat Paul Gonsalves. Pour une fois, Gonsalves arrive le premier en studio et se réjouit du retard de ses collègues. L'ensemble de l'album sera enregistré en quatre heures, un timing assez rarement respecté : quasi pas d'alternate takes, « *pour ne pas gaspiller l'énergie* », précise le Duke. On trouve sur ce disque quelques pépites, à commencer par cette version dynamitée de *Jam with Sam*, réarrangée pour la vedette du jour : alors que d'habitude, ce morceau est prétexte à une succession de solistes, seul Gonsalves a droit ici à un long chorus et à une longue coda, le tout sur le genre de tempo rapide qu'il affectionne :

Duke Ellington : Jam with Sam

*Cat Anderson, Bill Berry, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Leon Cox, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as)
Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 1^{er} mai 1962*

Autre reprise réarrangée, celle de *Happy go lucky local* : ça démarre en douceur, comme le vieux train à l'origine de ce morceau, puis Gonsalves embarque, porté tout du long par les sections et la rythmique ; le train ralentit ensuite, sans doute en vue d'une escale, et c'est un superbe decrescendo que nous offrent Ellington et son soliste vedette

Duke Ellington : Happy go lucky local

*Cat Anderson, Bill Berry, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Leon Cox, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as)
Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 1^{er} mai 1962*

Enfin, au chapitre « tour de force », Duke propose à Gonsalves de reprendre à son compte le dernier mouvement de sa *Toot Suite, Ready Go* : et là c'est plutôt de crescendo qu'il s'agit, la tension montant progressivement jusqu'à une nouvelle et superbe coda :

Duke Ellington : Ready go

*Cat Anderson, Bill Berry, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Leon Cox, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as)
Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 1^{er} mai 1962*

A l'issue de cet enregistrement, Gonsalves aura cette phrase qui résume bien le rapport d'Ellington à ses solistes :

« Parfois, il m'arrive de penser que Duke sait bien mieux que moi ce que je suis capable de faire »

Et il y a quarante ans que ça dure ! En ce même mois de mai 1962, l'orchestre enregistre un album bien différent pour *Black Lion*, qui s'intitule *The feeling of jazz*. Cette fois, de nouvelles compositions apparaissent, ainsi que des reprises d'œuvres rarement jouées comme ce *Flirtbird* ou *Firtibird* selon les éditions, d'abord apparu dans *Anatomy of a murder*. Initialement conçu pour l'alto de Johnny Hodges, *Flirtbird* sera finalement laissé aux bons soins du cornet de **Ray Nance** :

Duke Ellington : Flirtibird

*Cat Anderson, Bill Berry, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Leon Cox, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as)
Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 24 mai 1962*

Pris sur un tempo medium décontracté, *The feeling of jazz* connaîtra sa version de référence dans l'album *Impulse* avec Coltrane l'année suivante. Cette version contient des solis sensibles de **Johnny Hodges**, **Ray Nance** à nouveau et **Lawrence Brown** :

Duke Ellington : The feeling of jazz

*Cat Anderson, Bill Berry, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Leon Cox, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as)
Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 1^{er} mai 1962*

Juillet 1962, l'orchestre est de retour à Newport. Le concert est filmé, mais hélas, la qualité d'image et de son est loin d'être du niveau d'autres captations au même festival. Voici toutefois deux interprétations offertes à **Johnny Hodges** : sur *Passion Flower* d'abord, sur *Things ain't what they used to be* ensuite.

Vidéo. Duke Ellington Orchestra : Passion Flower / Things ain't what...

*Cat Anderson, Bill Berry, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Leon Cox, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as)
Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 1^{er} mai 1962*

A noter que lors de ce concert de Newport en 1962, **Thelonious** Monk prendra la place de Duke au piano pour une version de son propre *Ba-Lue-Bolivar-ba-lues-are* rebaptisé *Frère Monk* et dont nous écouterons bientôt une version par Ellington. Après quelques pièces qui compléteront l'album *Midnight in Paris*, Duke s'offre à deux reprises, en juillet 1962, de nouvelles séances privées, qui fourniront le matériel des *private collections vol 3*. De la première de ces séances, réalisée en small band (3 tb – dont **Britt Woodman** qui reprend la place de Lawrence Brown, 3 sax) et à laquelle assistent Lena Horne et son mari, on écoute d'abord *Blue Too* qui, quelques années plus tard, se fera connaître sous un autre titre, *The Shepperd* : si Cootie Williams (dont le retour est imminent) en assurera alors la partie soliste, dans cette première version, c'est **Paul Gonsalves** qui officie : feeling hyper bluesy dès l'intro a capella et l'exposé quelque peu mystérieux :

Duke Ellington : Blue too (The shepperd)

*Britt Woodman, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as)
Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms)
rec NY 25 juillet 1962*

Nous sommes en 1962. Le 10 juillet, le satellite de télécommunications *Telstar* a décollé de Cap Canaveral et fait l'objet de toutes les passions. 15 jours plus tard, le Duke enregistre plusieurs versions d'une composition intitulée... *Telstar* : Duke ouvre le jeu, laissant ensuite la place à ses trois saxophonistes – et laissant le piano à **Billy Strayhorn** :

Duke Ellington : Telstar

*Britt Woodman, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as)
Harry Carney (bs) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Aaron Bell (cb)
Sam Woodyard (dms) rec NY 25 juillet 1962*

4 heures du matin, Hodges et Carney ont jeté le gant, ainsi que Strayhorn. Duke reste présent avec ses trombones et Gonsalves : nous échappons au premier titre de *Like Late* qui s'appelait initialement *Spic et Span* ! Rythme chaloupé de **Wooding** et solo de **Gonsalves** of course :

Duke Ellington : Like late

*Britt Woodman, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Duke Ellington (pn)
Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 25 juillet 1962*

Combats des Chefs (suite)

L'été et l'automne 1962 vont voir le Duke se confronter, après Armstrong et Basie à quelques autres monstres sacrés du jazz : Coleman Hawkins en août, Max Roach et Charles Mingus en septembre, et John Coltrane en septembre également. Lorsque Duke admirait le big band de Fletcher Henderson, au début des années '20, **Coleman Hawkins** en était déjà un des principaux solistes. Il devait ensuite devenir le père du saxophone ténor (et du sax en général auquel il fut le premier à donner ses lettres de noblesse). Hawkins se souvient avoir été abordé par le Duke une vingtaine d'années auparavant :

« *You know, I want you to make a record with me, and I'm going to write a number specially for you* »

Mais la proposition était restée sans suite. Bob Thiele, producteur du jeune label Impulse, propose aux deux hommes d'enfin concrétiser cette collaboration. Et Duke choisit d'enregistrer en formation restreinte, avec un trompettiste (**Ray Nance**), un trombone (**Lawrence Brown**) et trois sax : **Carney** au baryton, **Hawkins** au ténor et **Hodges** à l'alto. Écoutons tout d'abord *You dirty dog*, une composition du Duke en tempo medium sur laquelle l'invité décolle d'emblée, comme resourcé par cet environnement nouveau pour lui : les autres solistes seront Hodges et Brown :

Duke Ellington / Coleman Hawkins : You dirty dog

Ray Nance (tp) Lawrence Brown (tb) Harrycarney (bs) Coleman Hawkins (ts) Johnny Hodges (as) Duke Ellington (pn) Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms) rec 18 aug 1962

Arrive l'heure de la composition promise in illo tempore par le Duke : une somptueuse ballade qui s'intitule *Self Portrait of the Bean*. Dire que le Haricot y est comme un poisson dans l'eau ellingtonienne, c'est peu dire. Il porte le morceau à bout de bras et à l'issue de la prise, le Duke s'approche de lui et lui dit, en français :

« *Magnifique ! Merci beaucoup, Monsieur !* »

Duke Ellington / Coleman Hawkins : Self portrait of the beans

Ray Nance (tp) Lawrence Brown (tb) Harrycarney (bs) Coleman Hawkins (ts) Johnny Hodges (as) Duke Ellington (pn) Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms) rec 18 aug 1962

Nous écouterons encore un titre de cet album, *The jeep is jumpin'*, un classique habituellement dévolu à Johnny Hodges, pris en tempo rapide : soli de Hodges, Nance, Carney, Brown, Hawkins et Aaron Bell : et ça swingue de bout en bout !

Duke Ellington / Coleman Hawkins : The jeep is jumpin'

Ray Nance (tp) Lawrence Brown (tb) Harrycarney (bs) Coleman Hawkins (ts) Johnny Hodges (as) Duke Ellington (pn) Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms) rec 18 aug 1962

Avant de poursuivre, il faut mentionner un nouveau changement de taille dans l'orchestre : ce n'est pas un départ cette fois, mais un retour, et quel retour ! Idole de l'orchestre dans les années '30, il avait ensuite poursuivi sa carrière chez Benny Goodman puis à la tête de ses propres formations : revoici, donc, monsieur **Cootie Williams**, qui vient renforcer une section qui compte de nouveau 5 trompettes : nous le réentendrons bientôt en soliste et vous pourrez constater qu'il n'a rien perdu de sa verve ni de sa puissance.

En attendant, on en revient donc aux séances de la série *Private Collection* : les 12 et 13 septembre, l'orchestre complète la séance de la fin juillet. D'abord intitulé *Broadstream, ESP* (pour Extra-Sensorial Perception, un titre que Miles et Wayne Shorter réutiliseront avec un tout autre matériau en 1965), est un up tempo complexe, idéal pour que **Paul Gonsalves** déploie toute son intelligence musicale : un must de plus à son tableau de chasse :

Duke Ellington Orchestra : ESP

Cat Anderson, Cootie Williams, Bill Berry, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 12 sept 1962

Le lendemain, sont enregistrés, toujours dans le contexte des *private collections*, deux titres qui viennent confirmer ce que nous avons suggéré depuis longtemps : la parenté entre le Duke et Thelonious Monk. Lorsqu'en 1948, déjà, Ray Nance avait fait écouter les premiers disques de Monk à son leader, Duke s'était exclamé :

« *Sounds like he's stealing my stuff* »

Même s'il est évident que ce n'est en aucune manière de « vol » qu'il s'agit mais d'une influence qui sera peut-être réciproque par la suite. Les deux hommes ont collaboré à Newport on l'a vu, et en ce 13 septembre, l'orchestre enregistre deux pièces en référence au grand iconoclaste. *Monk's dream* tout d'abord, composition phare de Monk, arrangé par Strayhorn pour le concert de Newport. Sans concession au be-bop sur le plan de la rythmique, le Duke offre ce titre à la clarinette de **Jimmy Hamilton**, puis après quelques phrases de piano, laisse **Gonsalves** conclure.

Duke Ellington Orchestra : Monk's dream

*Cat Anderson, Cootie Williams, Bill Berry, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges
(as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 13 sept 1962*

Inspiré de *Ba-lues Bolivar* de Monk, *Frère Monk*, au titre emblématique, nous permet enfin de retrouver **Cootie Williams**, porté comme jadis par les riffs de l'orchestre :

Duke Ellington Orchestra : Frère Monk

*Cat Anderson, Cootie Williams, Bill Berry, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges
(as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 13 sept 1962*

Il fallait fêter le retour de Cootie : bientôt le Duke lui écrira de nouvelles pièces (notamment le fameux *Tutti for Cootie*) mais dès ce mois de septembre, l'orchestre enregistre un *New Concerto for Cootie*, reprise de l'ancien, discrètement réarrangée

Duke Ellington : New concerto fo Cootie

*Cat Anderson, Cootie Williams, Bill Berry, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges
(as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 13 sept 1962*

A l'automne 1962 sort un album qui va entrer dans l'histoire, qu'on l'adore ou qu'on le déteste, qu'on le porte aux nues ou qu'on le trouve raté. En piste, le Duke, avec à ses côtés deux grands jazzmen modernes, deux boppers tentés par l'avant-garde : **Charles Mingus** (cb) et **Max Roach** (dms). Un défi avec de telles personnalités – dès le départ, Mingus refuse de jouer avec Roach (dont il avait pourtant sollicité lui-même la présence) ! On raconte même qu'il aurait quitté le studio au milieu de la séance, et que le Duke l'aurait rattrapé de justesse. Des rumeurs circuleront même au sujet d'un remplacement du batteur par Dannie Richmond, ce que contredit sans aucun doute l'écoute du disque. Le disque s'appellera *Money Jungle*, il sortira sur *United Artists* puis sera réédité régulièrement sur *Blue Note*. La jungle rappelle les premiers temps du Duke – cette double jungle des origines africaines et déjà de la ville américaine. Mais alliée aux noms de Roach et de Mingus, *Money Jungle* sonne aussi comme

un slogan rebelle au diapason des grandes revendications de l'air du temps. Ce disque vaut la peine qu'on s'y attarde un peu plus longuement. Nous écouterons d'abord *Very Special*, un blues swinguant au drive rythmique puissant : une fois encore, la parenté Ellington / Monk saute aux yeux : et le trio (dont la première rencontre a eu lieu la veille de l'enregistrement – pas de répétition au menu) sonne comme un vrai trio, un trio des sixties :

Duke Ellington / Charles Mingus/ Max Roach : Very Special

Duke Ellington (pn) Charles Mingus (cb) Max Roach (dms) rec 17 sept 1962

Pour suivre, *Fleurette africaine*, ballade portée par une rythmique décalée et un rapport à une Afrique libertaire et fantasmée : une pièce libre autant qu'on peut l'être en ce début des sixties. Puis retour au swing et au tempo enlevé avec *Wig Wise*, avec un Mingus particulièrement inspiré et volontaire. Roach se souvient que Duke avait remis à ses partenaires des partitions minimalistes, agrémentées de mentions descriptives du genre « *dans la rue, évoluent des serpents : ce sont en fait des agents qui exploitent les artistes : décrivez ça dans votre jeu* ».

Duke Ellington / Charles Mingus/ Max Roach: Fleurette africaine

Duke Ellington (pn) Charles Mingus (cb) Max Roach (dms) rec 17 sept 1962

Duke Ellington / Charles Mingus/ Max Roach: Wig Wise

Duke Ellington (pn) Charles Mingus (cb) Max Roach (dms) rec 17 sept 1962

A props de ce disque, et de Caravan en particulier, Miles Davis avait déclaré, avec le sens des nuances qui le caractérise :

« Mingus is a hell of a bass player, and Max is a hell of a drummer. But Duke can't play with them, and they can't play with Duke »

A vous de décider si vous adhérez à ce jugement sans appel ! Ou si vous estimez au contraire que, comme le *Summertime* de la séance *Piano in the foreground*, il s'agit d'une image étonnante d'un Duke moderniste à souhait !

Duke Ellington / Charles Mingus/ Max Roach: Caravan

Duke Ellington (pn) Charles Mingus (cb) Max Roach (dms) rec 17 sept 1962

Reste à évoquer le titre éponyme, *Money jungle*, un blues lancé par des accords dissonnants du Duke et un Ming qui tire tellement sur ses cordes, précise un journaliste de *Down Beat*, qu'on hésite entre un berimbau ou la guitare d'un bluesman du Delta : un titre tendu à l'extrême - c'est peut-être après que ce titre ait été gravé que Mingus a quitté le studio : en route pour la money jungle, à la suite de trois explorateurs particulièrement allumés :

Duke Ellington / Charles Mingus/ Max Roach: Money Jungle

Duke Ellington (pn) Charles Mingus (cb) Max Roach (dms) rec 17 sept 1962

Dernière étape des grands combats des chefs de ce début des sixties, et deuxième disque *Impulse* pour Duke Ellington, la rencontre avec... **John Coltrane**. Choc de génération et de style ? Benny Green écrivait à ce sujet dans *Down Beat* :

« *In fact, the reason why many modern fans are unable to accept him is not that they are too modern for Duke, it's that Duke is too modern for them* »

Dans le cas de cette rencontre, la question ne se pose pas, les deux hommes étant d'une ouverture et d'une tolérance telle que le dialogue n'a pas de peine à s'engager. Quasi tout est réalisé en une prise, afin de garder la spontanéité magique des premières prises. Le pàpe de l'avant-garde – qui dira à tout qui veut l'entendre le plaisir qu'il a eu à enregistrer cette séance – est un peu chez lui chez Impulse. Néanmoins, la rencontre se fait de la manière la plus démocratique qui soit : les deux sections rythmiques sont présentes et toutes les combinaisons entre elles seront utilisées : je vous propose d'ailleurs d'écouter quelques unes de ces combinaisons. On commence par un titre où les hommes du Duke (**Aaron Bell** et **Sam Woodyard**) sont au poste. Ecrit par le Duke pour son neveu, batteur et admirateur d'Elvin Jones, *Stevie* est un blues en tempo medium, au feeling décontracté – on est loin de *Money Jungle* : même le solo, volontiers écorché par moments, de Coltrane est tempéré par le groove de la rythmique et les accords soft du leader :

Duke Ellington /John Coltrane : Stevie

*John Coltrane (ts) Duke Ellington (pn) Aaron Bell (cb) Sam Woodyard (dms)
rec 26 sept 1962*

Le ton change avec *Take the Coltrane* (jeu de mots !), pour lequel le saxophoniste garde sa rythmique à ses côtés. S'il était l'intrus (façon de parler) dans *Stevie*, ici c'est le Duke qui est confronté à l'univers coltranien – il s'abstient d'ailleurs d'accompagner pendant le solo de ténor, comme Mc Coy lui-même le faisait parfois.

Duke Ellington /John Coltrane : Take the Coltrane

*John Coltrane (ts) Duke Ellington (pn) Jimmy Garrison (cb) Elvin Jones (dms)
rec 26 sept 1962*

Attention, chef d'œuvre : la versio, qu'offrent Trane et Duke d'*In a sentimental mood* lors de cette séance (avec une rythmique mixte Bell/Jones) est un must absolu : plus question de modernisme ni de conflit de génération ou de style : c'est de musique intemporelle qu'il s'agit ici : pas une note à enlever ou à ajouter – à noter la surprise que constitue l'accompagnement du Duke par le sorcier de la polyrythmie **Elvin Jones** : nous terminerons avec *Angelica*, pièce amusante et chaloupée écrite par le Duke pour une musique de films : les avis des discographes sont partagés quant au batteur ; mais il semble quand même probable que ce soit bien Elvin Jones qui soit également au poste dans ce titre :

Duke Ellington /John Coltrane : In a sentimental mood

John Coltrane (ts) Duke Ellington (pn) Aaron Bell (cb) Elvin Jones (dms) rec 26 sept 1962

Duke Ellington /John Coltrane : Angelica

John Coltrane (ts) Duke Ellington (pn) Jimmy Garrison (cb) Elvin Jones (dms) 26 sept 1962

Reprise

Il fallait bien qu'après avoir papillonné d'un côté à l'autre, le Duke signe un nouveau contrat : ce sera avec la firme Reprise, une filiale de Warner créée par... **Frank Sinatra** et **Dean Martin** – il existe aujourd'hui un coffret Mosaïc de 5 cd's reprenant les quelques albums studio ou live de cette période (*Recollections, Afro Bossa, Ellington 65, Ellington 66,*

The Great Paris Concert, Symphonic Ellington, Violin Sessions etc). Une période, qui, comme la période Capitol a fait l'objet de nombreuses critiques. Et il est vrai qu'après les grands albums Columbia 56-62, il faut mieux chercher pour retrouver une qualité égale (mais on la trouve, rassurez-vous, et heureusement, il reste aussi les Private Recordings). Pour info, changement de bassiste dans l'orchestre, **Ernie Shepard** (ex-partenaire des boppers) remplaçant Aaron Bell. L'aventure Reprise commence avec un album intitulé *Recollections of the big band Era*, qui, comme son nom l'indique est consacré à des reprises (sans jeu de mot) de succès des principaux grands orchestres de jazz ou de variété jazzy : 23 titres gravés de novembre 1962 à janvier 1963 et qui paraîtront sur deux albums, ensuite repris sur un CD, *Recollections of the big band era*. Un son big band plus traditionnel qu'à l'accoutumée pour ces hommages. Nous écouterons quatre de ces 23 titres, à commencer par un hommage à **Chick Webb** à travers un arrangement de *Let's get together* : les solistes sont **Woodyard, Cootie** et **Carney** :

Duke Ellington Orchestra : Let's get together

*Cat Anderson, Cootie Williams, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges
(as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 29 nov 1962*

Changement de climat avec l'hommage à **Benny Goodman** : Duke a choisi la ballade fétiche du clarinettiste, *Goodbye*, offert à la sensibilité de **Johnny Hodges** :

Duke Ellington Orchestra : Goodbye

*Cat Anderson, Cootie Williams, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges
(as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 29 nov 1962*

Après Chick Webb et Goodman, voici **Cab Calloway**, qui, souvenez-vous, avait remplacé le Duke au Cotton Club in illo tempore : c'est le titre le plus emblématique du Cab qu'a choisi Ellington : et c'est **Lawrence Brown** qui sera le soliste de cette nouvelle version de *Minnie the Moocher* :

Duke Ellington Orchestra : Minnie the moocher

*Cat Anderson, Cootie Williams, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges
(as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 13 dec 1962*

Pour en terminer avec cette longue série d'hommages aux big bands (le disque initial s'intitulait *Will ever big bands come back ?*), voici un souvenir des orchestres de **Louis Armstrong** à travers son indicatif, largement revisité : *When it's sleepy time down south* : assez logiquement, ce sont les deux solistes les plus proches du groove et du son orléanais qui sont mis à contribution : la trompette de **Ray Nance** et la clarinette de **Russell Procope** : pour cette séance, Cootie, occupé est remplacé par Bill Berry dans la section de trompettes :

Duke Ellington Orchestra : When it's sleepy

*Cat Anderson, Bill Berry, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges
(as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 14 dec 1962*

1963

Et nous voici en 1963, une année boulimique de plus. Le Duke, on le verra, travaillera notamment comme « rabatteur /producteur » pour son nouvel employeur, le label Reprise : il fera ainsi enregistrer **Bud Powell**, **Dollar Brand** (et son épouse **Bea Benjamin**), **Alice Babs** (qu'il retrouvera plus tard) et quelques autres. L'orchestre continuera à tourner sans relâche, notamment pendant une longue période au Proche et au Moyen-Orient et jusqu'en Inde – une tournée que le Duke interrompra à l'annonce de l'assassinat de Kennedy. Il créera aussi, dans le cadre du centième anniversaire de la fin de l'esclavage, le spectacle *My People*, nouvelle étape dans son grand œuvre en relation avec l'histoire de sa communauté. Par ailleurs, les années soixante sont par excellence les années des combats de la communauté noire et si Ellington ne fut jamais un militant qu'on voyait grimper sur les barricades, on a vu à plusieurs reprises de quelle manière il défendait sa communauté à travers sa musique. Un des mouvements de *My people* sera dédié à la grande campagne de Birmingham de Martin Luther King (*King fit the battle of Alabama*) : la compagne d'Arthur Logan raconte l'émouvante rencontre entre le Duke et le grand leader noir :

Vidéo. Duke Ellington and the sixties

Doc extr de Jazz : Duke Ellington meets Martin Luther King (1963)

L'année 63 sera aussi celle des séances *Symphonic Ellington* et de divers albums de reprises plus commerciales. Mais le premier événement de l'année est sans aucun doute l'album *Afro Bossa*, par lequel, sans ces africanismes de pacotilles qui sont souvent l'apanage des hommages à l'Afrique, propose quelques très beaux exemples de métissage. Ce qu'il appelle modestement (et en français) « *une nouvelle vague exotique* ». Et de citer Pline qui aimait la formule « *Out of Africa, always something new* ». L'album commence par le titre éponyme, parfois appelé par les musiciens *the gutbucket bolero* : démarrage mystérieux, sur un rythme de boléro justement, avec l'arrivée progressive des sections : les solistes seront **Ray Nance**, **Johnny Hodges**, **Paul Gonsalves** et **Jimmy Hamilton**. Stanley Dance compare la finale à la traversée des Alpes par les armées d'Hannibal. A vous de voir.

Duke Ellington Orchestra : Afro Bossa

*Cat Anderson, Cootie Williams, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges
(as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 5 janvier 1963*

Du même album, nous écouterons encore *Moonbow*, l'équivalent lunaire de l'arc en ciel diurne. Une ambiance d'enchantement qui s'ouvre sur les percussions, les clarinettes et la trompette avec sourdine de **Ray Nance** : suivront **Hodges** et **Gonsalves** :

Duke Ellington Orchestra : Moonbow

*Cat Anderson, Cootie Williams, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges
(as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 5 janvier 1963*

En février, l'orchestre reprend la route de l'Europe, une route qu'il commence à connaître par cœur. La tournée passe par Paris où le concert sera enregistré et publié sous le titre de *Great Paris Concert* par le nouveau label du Duke. L'occasion pour le public français de retrouver **Cootie Williams**, mis à l'honneur dans plusieurs pièces. Nous allons retrouver le fameux *Echoes of Harlem* dont la version des années '30 est encore dans toutes vos mémoires, j'en suis sûr – le public parisien en tout vas réagit dès les premières notes de piano. Puis nous écouterons le *Tutti for Cootie* (ou *Tootie for Cootie*), nouvelle pièce dont nous verrons des versions filmées d'ici peu : nous sommes à l'Olympia le 1^{er} février :

Duke Ellington Orchestra : Echoes of Harlem

*Cat Anderson, Cootie Williams, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges
(as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec Paris, Olympia, 1^{er} février 1963*

Duke Ellington Orchestra : Tutti for Cootie

*Cat Anderson, Cootie Williams, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges
(as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec Paris, Olympia, 1^{er} février 1963*

Après Paris, Helsinki, Stockholm etc. Le 6 février, au fameux *Koncerthuset* de Stockholm, l'orchestre propose un programme intéressant, riche en relecture d'œuvres moins souvent jouées. Ce n'est évidemment pas le cas de *Perdido* – avec **Jimmy Hamilton** et **Paul Gonsalves** – qui est toutefois proposé dans un arrangement new look ; mais c'est le cas de *Silk Lace*, dans lequel **Hamilton** tient également une place de choix :

Duke Ellington Orchestra : Perdido

*Cat Anderson, Cootie Williams, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges
(as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec Stockholm, 6 février 1963*

Duke Ellington Orchestra : Silk Lace

*Cat Anderson, Cootie Williams, Roy Burrowes (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges
(as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec Stockholm, 6 février 1963*

A la même époque, le Duke réalise un vieux fantasme : enregistrer avec son orchestre ET en renfort un orchestre symphonique. Il va renouveler l'expérience à plusieurs reprises lors d'une tournée en Europe : Stockholm, Hamburg, Milan etc, à chaque fois avec un orchestre local – ce qui justifie l'indication sur la pochette *With 500 of Europe's finest musicians*. Commandée par le compositeur Don Gillis, *Night creature* est une suite qui sera plus tard réenregistrée par

les plus grands orchestres américains. Le premier mouvement concerne un clochard qui se découvre comme le roi des noctambules : le deuxième mouvement évoque nos angoisses nocturnes et le monstre que l'enfant qui est en nous craint toujours de rencontrer au détour d'un cauchemar ; le troisième évoque la rencontre nocturne d'une splendide créature féminine. Nous écouterons le deuxième mouvement, *Stalking Monster*, enregistré à Stockholm avec le Stockholm Symphony Orchestra : soli de Ray Nance (vln) Cootie Williams (tp) Johnny Hodges (as)

Duke Ellington Orchestra : Night Creature part 2 Stalking Monster

Cat Anderson, Cootie Williams, Roy Burrowes, Ake Malmquist (tp) Ray Nance (tp, vln) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors, John Peterson (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) Stockholm Symphony Orchestra ; rec Stockholm, 6 février 1963

Lorsqu'il arrive à Milan en février, le Duke réalise que les musiciens avec qui il doit enregistrer ne sont disponibles que deux heures ! Il leur écrit donc, le matin même, une pièce pas trop compliquée à mettre en place : les solistes seront **Russell Procope (cl) Paul Gonsalves, Lawrence Brown et Cootie Williams** :

Duke Ellington Orchestra : La scala

Cootie Williams (tp) Lawrence Brown (tb) Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as, cl) Duke Ellington (pn) Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) La Scala Symphony Orchestra ; rec Milan 21 février 1963

Lors de l'escale parisienne de cette tournée, Ellington enregistre pour Reprise un album tout à fait spécial intitulé *Jazz Violin Session* : comme son nom l'indique, ce disque est consacré au violon : celui de **Ray Nance** évidemment, mais pas seulement. Profitant de sa présence à Paris, il détourne deux autres violonistes de leurs occupations : **Stephane Grappelli** évidemment (avec qui il se remémore l'épique épisode Django) et le suédois **Svend Asmussen** : la rythmique du Duke enregistre une partie du répertoire avec les trois violonistes ainsi que certains featurings et quelques pièces avec le support de trois des souffleurs de l'orchestre : Strayhorn s'installe aussi au piano pour quelques morceaux. Nous écouterons par cette formule renforcée *Pretty Little one*, puis un *Take the A Train* réservé aux trois violonistes: dans ce dernier, nous entendrons dans l'ordre (après le Duke) **Asmussen, Grappelli** puis **Nance** : et enfin, un solo de contrebasse du nouveau venu **Ernie Shepard** :

Duke Ellington Orchestra : Pretty little one

Ray Nance, Stephane Grappelli (vln) Svend Asmussen (vln alto) Russell Procope (cl) Paul Gonsalves (ts) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec Paris 22 fev 1963

Duke Ellington Orchestra : Take the A Train

Ray Nance, Stephane Grappelli (vln) Svend Asmussen (vln alto) Duke Ellington (pn) Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec Paris 22 fev 1963

Pour terminer cette curieuse séance, voici le featuring de Grappelli sur *In a sentimental mood* :

Duke Ellington Orchestra : In a sentimental mood

Stephane Grappelli (vln) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec Paris 22 fev 1963

On l'a dit, son contrat avec Reprise comprend également un travail de « rabatteur » de A&R Man comme disent les américains : Duke cherche des talents et les fait enregistrer (les produit) sur Reprise. Ce sera le cas de deux chanteuses : **Alice Babs** que nous retrouverons avec le Duke plus tard, et **Sathima Bea Benjamin**. Née en 1936 à Johannesburg, Bea Benjamin est surtout connue pour avoir été l'épouse et la collaboratrice du pianiste Dollar Brand (plus tard Abdullah Ibrahim). Mais elle fut d'abord chanteuse et chanteuse de talent. Brand et son épouse rencontrent le Duke en Zurich pendant cette tournée et celui-ci décide de les prendre sous son aile. Brand enregistrera l'album *Duke Ellington presents the Dollar Brand Trio* et Bea Benjamin l'album *A morning in Paris*, qui ne sortira que des années plus tard. La chanteuse est évidemment accompagnée par le trio de son mari, mais celui-ci laisse volontiers le piano à son producteur et à son alter ego Billy Strayhorn. Voici la version d'*I got it bad* gravée avec le Duke au piano et la rythmique de Brand : on entend également des contrechants de violon en pizzicato de Svend Asmussen (nous sommes à deux jours de la séance avec les violonistes) : une voix à redécouvrir !

Sathima Bea Benjamin : I got it bad

Sathima Bea Benjamin (voc) Duke Ellington (pn) Johnny Gertze (cb) Makaya Ntshoko (dms) Svend Asmussen (vln pizzicato) rec Paris 24 fev 1963

Après quelques séances encore à Paris, l'orchestre rentre aux Etats-Unis, et en avril, enregistre en petite formation quelques magnifiques pièces qui figurent parmi les plus belles de cette année 1983 (elles paraîtront dans la série Private Collection). Une seule trompette (celle de **Ray Nance**) et la section de sax au complet. Le matériau sera réuni en trois séances, les 17 et 18 avril puis le 15 mai. Écoutons d'abord *Killian's Lick*, qui fait sans doute référence à un ancien trompettiste du Duke, Al Killian : **Woodyard** et la rythmique installent cet inimitable shuffle ellingtonien et les solistes entrent dans le jeu in medias res, l'arrangement ne démarrant que plus tard dans le morceau :

Duke Ellington Small band : Killian's Lick

Ray Nance (tp) Jimmy Hamilton (cl) Russell Procope (as,cl) Johnny Hodges (as) Paul Gonsalves (ts) Harry carney (bs) Duke Ellington (pn) Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 17 avril 1963

Par le même small band, voici *Blousons Noirs*, une pièce d'ambiance quelque peu polar nocturne, comme les aime le cinéma de cette époque, en France comme aux Etats-Unis : enfin, du 15 mai, nous écouterons *Bad Woman*, tout aussi swingant :

Duke Ellington Small band : Blousons noirs

Ray Nance (tp) Jimmy Hamilton (cl) Russell Procope (as,cl) Johnny Hodges (as) Paul Gonsalves (ts) Harry carney (bs) Duke Ellington (pn) Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 18 avril 1963

Duke Ellington Small band : Bad woman

Ray Nance (tp) Jimmy Hamilton (cl) Russell Procope (as,cl) Johnny Hodges (as) Paul Gonsalves (ts) Harry carney (bs) Duke Ellington (pn) Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 15 mai 1963

Après une nouvelle tournée scandinave en juin, en juillet, c'est l'orchestre tout entier qui revient en studio : quelques changements à signaler, surtout du côté des trompettes : aux côtés de Cat Anderson et de Cootie, on trouve maintenant **Eddie Preston** et, surtout, un musicien suédois, cueilli lors de la tournée et qui va vivre une belle aventure avec le Duke, **Rolf Ericson** – sur lequel Charlie Parker avait jadis flashé lui aussi : nous écouterons par cette nouvelle mouture deux pièces superbes : *TAJM*, qui met en vedette **Cootie, Hodges, Lawrence Brown** et **Harry Carney** : et pour suivre, une pièce qui sera reprise dans divers contextes (et notamment dans la Eastern Suite), le bouleversant *Isfahan*, encore appelé ELF à l'époque : c'est évidemment **Johnny Hodges** qui y est mis en valeur :

Duke Ellington Orchestra : Tajm

*Cat Anderson, Cootie Williams, Rolf Ericson, Eddie Preston (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges
(as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 18 juillet 1963*

Duke Ellington Orchestra : Isfahan (ELF)

*Cat Anderson, Cootie Williams, Rolf Ericson, Eddie Preston (tp) Ray Nance (tp, vln)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges
(as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Ernie Shepard (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 18 juillet 1963*

Août 1963. Autre grand fantôme ellingtonien en passe de se réaliser. Depuis le *Symphony in Black* des années '30, l'idée de raconter l'histoire de son peuple en musique n'a jamais quitté le Duke (cfr *Black Brown and Beige*, *Jump for Joy* etc). Ellington a écrit la chose, **Billy Strayhorn** a réuni et supervisé un orchestre – qui, curieusement, n'est en rien celui du Duke et sera dirigé par le pianiste **Jimmy Jones**. Des chanteurs/euses et des chorales sont appelées en renfort. Ellington est présent mais ne joue pas : il dirige l'orchestre et fait office de récitant pendant de courts moments. L'œuvre s'intitule *My People* et elle sera proposée à Chicago dans le cadre d'une grande exposition consacrée au Centenaire des luttes noires. Le disque ne comprendra qu'une partie des pièces du spectacle ; un CD récent reprend l'intégralité de l'œuvre. En voici l'ouverture éponyme, proposée sur le mode du Preaching :

Duke Ellington Orchestra : My people

*Bill Berry, Ziggy Harrell, Nat Woodard, Ray Nance (tp) Britt Woodman, Booty Wood, John Sanders (tb) Russell Procope, Rudy Powell, Harold Ashby, Bob Freedman, Pete Clark (sax)
Billy Strayhorn (pn) Joe Benjamin (cb) Louie Bellson (dms) Juan Amalbert (perc) Joya Sherrill, Jimmy Mc Phail, Jimmy Grissom, The Irving Bunton Singers (voc) Bunny Briggs
(tap) Duke Ellington (lead, narr) rec Chicago 20 aug 1963*

Une histoire de la communauté noire se doit de faire référence aux origines africaines : c'est le cas notamment avec la pièce intitulée *Jungle Triangle 1* : démarrage ultra poyrythmique puis arrivée des cuivres !

Duke Ellington Orchestra : Jungle triangle 1

*Bill Berry, Ziggy Harrell, Nat Woodard, Ray Nance (tp) Britt Woodman, Booty Wood, John Sanders (tb) Russell Procope, Rudy Powell, Harold Ashby, Bob Freedman, Pete Clark (sax)
Billy Strayhorn (pn) Joe Benjamin (cb) Louie Bellson (dms) Juan Amalbert (perc) Joya*

*Sherrill, Jimmy Mc Phail, Jimmy Grissom, The irving Bunton Singers (voc) Bunny Briggs
(tap) Duke Ellington (lead, narr) rec Chicago 20 aug 1963*

De la jungle aux worksongs et au blues, il n'y a qu'un pas. Que Duke franchit avec la pièce suivante, *Working Blues* : un piano bastringue (mandolin piano) pour donner la couleur, et une prestation hyper bluesy du chanteur **Jimmy Grissom** :

Duke Ellington Orchestra : Working Blues

*Bill Berry, Ziggy Harrell, Nat Woodard, Ray Nance (tp) Britt Woodman, Booty Wood, John Sanders (tb) Russell Procope, Rudy Powell, Harold Ashby, Bob Freedman, Pete Clark (sax)
Billy Strayhorn (pn) Joe Benjamin (cb) Louie Bellson (dms) Juan Amalbert (perc) Joya
Sherrill, Jimmy Mc Phail, Jimmy Grissom, The irving Bunton Singers (voc) Bunny Briggs
(tap) Duke Ellington (lead, narr) rec Chicago 20 aug 1963*

On l'a dit, le Duke entend aussi par sa musique évoquer l'actualité de son peuple. Il dédie à Martin Luther King, en cette année décisive, deux pièces, l'une en forme de marche avec texte qui s'intitule *King fit the battle of Bam (Alabama)* en référence à la campagne de Birmingham dirigée par le Pasteur (sit in, occupations pacifiques des restaurants ségrégationnistes etc ; la seconde pièce, plus swinguante et offensive, s'intitule simplement *King* :

Duke Ellington Orchestra : King fit the battle of Alabama

*Bill Berry, Ziggy Harrell, Nat Woodard, Ray Nance (tp) Britt Woodman, Booty Wood, John Sanders (tb) Russell Procope, Rudy Powell, Harold Ashby, Bob Freedman, Pete Clark (sax)
Billy Strayhorn (pn) Joe Benjamin (cb) Louie Bellson (dms) Juan Amalbert (perc) Joya
Sherrill, Jimmy Mc Phail, Jimmy Grissom, The irving Bunton Singers (voc) Bunny Briggs
(tap) Duke Ellington (lead, narr) rec Chicago 21 aug 1963*

Duke Ellington Orchestra : King

*Bill Berry, Ziggy Harrell, Nat Woodard, Ray Nance (tp) Britt Woodman, Booty Wood, John Sanders (tb) Russell Procope, Rudy Powell, Harold Ashby, Bob Freedman, Pete Clark (sax)
Billy Strayhorn (pn) Joe Benjamin (cb) Louie Bellson (dms) Juan Amalbert (perc) Joya
Sherrill, Jimmy Mc Phail, Jimmy Grissom, The irving Bunton Singers (voc) Bunny Briggs
(tap) Duke Ellington (lead, narr) rec Chicago 21 aug 1963*

La fin de l'année 1963 est occupée par une tournée inhabituelle : une tournée au proche et au moyen-orient, tournée qui sera interrompue par l'assassinat de Kennedy le 22 novembre. Duke aura néanmoins eu le temps de donner des concerts un peu partout, et d'enregistrer à Bagdad, en Iraq, une télévision oubliée de la plupart des discos et réapparue récemment sur Internet ! Le concert a lieu au *Khuld Hall* le 14 novembre : de l'heure de concert, de qualité technique moyenne, gardons trois titres : *Honeycukle rose* offerte à **Jimmy Hamilton** (avec au passage des citations de *Scrapple from the Apple*), puis le récent *Tutti for Cootie* pour **Cootie Williams** ; et enfin, plus rare, une version de *Lush Life* jouée en trio par son compositeur, **Billy Strayhorn** : en route pour Bagdad :

Video Duke Ellington Orchestra : Honeysuckle rose/Tootie for Cootie/ Lush Life*

Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Rolf Ericson (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Ernie Shepard (cb)
Sam Woodyard (dms) ; rec Bagdad (Khuld Hall) 14 nov 1963*

1964

L'année 1964 démarre elle aussi par une vidéo insolite. Non par le lieu de tournage mais par la formule : un quintet avec les seuls **Harry Carney** et **Johnny Hodges** comme souffleurs : il s'agit d'une émission de la NBC intitulée *Today Show* : on y entend, sur le mode du medley *I'm just beginning to see the light*, *Sophisticated lady*, *Caravan*, *I got it bad* et *Don't get arond much anymore* :

Video Duke Ellington : Medley

*Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Ernie Shepard (cb)
Sam Woodyard (dms) rec NY 9 janvier 1964*

Début janvier, l'orchestre est au Basin Street une fois de plus ; on retrouve l'orchestre en terrain dansant, avec brouhaha sympathique en arrière fond pour un *Satin Doll* dont s'est entretemps approprié **Cootie Williams**, et une nouvelle et magnifique pièce pour **Johnny Hodges**, *Timon of Athenes*, extrait d'une nouvelle référence à Shakespeare.

Duke Ellington Orchestra : Satin Doll

*Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Rolf Ericson (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Ernie Shepard (cb)
Sam Woodyard (dms) ; rec Chicago fev 1964*

Duke Ellington Orchestra : Timon of Athens

*Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Rolf Ericson (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Ernie Shepard (cb)
Sam Woodyard (dms) ; rec Chicago fev 1964*

Dès la fin février, Ellington et ses hommes sont de retour en Europe. Le 20 février, ils sont les premiers à être filmés pour la légendaire émission de la BBC **Jazz 625** (qui sera présentée au fil du temps par Steve Race puis par Humphrey Lyttleton et où défilèrent Oscar Peterson, Dave Brubeck, Monk, Art Blakey, le MJQ et bien d'autres). Très en forme, l'orchestre interprète un programme de haut vol dont nous regarderons successivement *Rockin' in Rhythm* – qui met valeur la section de sax - *Timon of Athens*, featuring pour **Johnny Hodges**, *Ad Lib on Nippon* pour **Jimmy Hamilton** et *The Opener* avec un solo de **Paul Gonsalves**, un beau solo d'euphonium (petit tuba) par **Buster Cooper** et après un break de **Sam Woodyard**, un final de **Cat Anderson** :

Video Duke Ellington Orchestra : Jazz 625 (extr)

*Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Rolf Ericson (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Ernie Shepard (cb)
Sam Woodyard (dms) ; rec Londres, 20 fev 1964*

La tournée se poursuit et passe, début mars, par Stockholm où sera enregistré la matière d'un futur disque Pablo intitulé *Harlem* (pour cet enregistrement live au Koncerthuset, **Jimmy Woode** reprend provisoirement sa place à la contrebasse). L'occasion de nouvelles versions de *The Opener*, *Happy reunion* (pour **Gonsalves**), *Caravan*, réarrangé et pris en charge depuis son retour par **Cootie Williams**, et enfin, *The Prowlin' Cat* pour **Cat Anderson** :

Duke Ellington Orchestra : The opener

Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Rolf Ericson (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) ; rec Stockholm 9 mars 1964

Duke Ellington Orchestra : Happy reunion

Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Rolf Ericson (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) ; rec Stockholm 9 mars 1964

Duke Ellington Orchestra : Caravan

Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Rolf Ericson (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) ; rec Stockholm 9 mars 1964

Duke Ellington Orchestra : The growlin' Cat

Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Rolf Ericson (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) ; rec Stockholm 9 mars 1964

Après l'Angleterre et la Suède, l'Italie. Ellington est décidément très sollicité par les télévisions à partir de cette époque. La Rai lui propose en effet de réaliser une longue émission, présentée par la chanteuse **Lilian Terry** (ex-star de Comblain). L'idée est de ne pas filmer l'orchestre entier mais un octet composé d'un seul trompettiste (et étonnamment c'est **Rolf Ericson** que le Duke choisit de mettre à l'honneur), d'un trombone (**Lawrence Brown**) et des trois vedettes de la section de sax, **Johnny Hodges**, **Paul Gonsalves** et **Harry Carney**. A noter que le bassiste est le français **Gilbert Rovere**. Les morceaux sont entrecoupés de commentaires historiques et stylistiques. Voici, dans l'ordre, *Take the A Train* en guise d'indicatif, *C jam Blues*, *On the sunny side of the street*, *Caravan*, *I got it bad*, *Sophisticated lady*, *I let a song*, *Don't get around much anymore*, *Solitude*, *Kinda Dukish* et *Rockin in Rhythm*. Bon voyage !

Video Duke Ellington Jazz Group : San Remo 1964

Rolf Ericson (tp) Lawrence Brown (tb) Johnny Hodges (as) Paul Gonsalves (ts) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Gilbert Rovère (cb) Sam Woodyard (dms) Take the A Train/ C Jam Blues/ On the sunny side of the street/ Caravan/ I got it bad/ Sophisticated lady/ I let a song/ Don't get around / Solitude/ Kinda Dukish Rockin in Rhythm Rec San Remo 22 mars 1964

De retour aux Etats-Unis, l'orchestre retrouve le Carnegie Hall pour un concert le 29 mars, puis les enregistrements reprennent pour *Reprise*. On l'a dit, ces disques ne sont pas les plus intéressants gravés à cette période (surtout si on les compare avec les live) et on leur préférera en général les Private Recordings. Le premier de cette série d'albums *Reprise* s'intitule *Duke 65* (même s'il date de 1964). L'idée est de reprendre une série de succès populaires des sixties, de *Hello Dolly* à *Stranger on the shore* ou *Blowin in the wind* de Dylan. Le son est

celui de big bands plus classiques que ne l'est habituellement le son du Duke. Extrayons de cette affaire *The Pecking Time* (également intitulé *So little time*) superbement joués par **Paul Gonsalves** : à la contrebasse, **Major Holley**

Duke Ellington Orchestra : The pecking Theme (So little time)

Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Rolf Ericson (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Major Holley (cb) Sam Woodyard (dms) ; rec NY 16 avril 1964

De passage à Montreal, rebelotte devant les caméras, avec l'orchestre au complet cette fois. Ils jouent dans un club appelé *le Jazz Hot* et le présentateur est francophone. Après le thème d'ouverture, nous écouterons *Blow by blow* morceau dédié à **Gonsalves** puis *Timon d'Athènes* une fois encore par **Johnny Hodges** et enfin, un medley des grands succès de l'orchestre :

Video Duke Ellington Orchestra : Montreal 64

Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Rolf Ericson (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Major Holley (cb) Sam Woodyard (dms) ; 20 avril 1964

Après un premier concert avec son vieux maître harlémitte Willie Smith The Lion (on en reparlera), un petit séjour au Japon, le tournage du film *Suite for Swinging* et un concert en trio à Toronto, Duke et ses hommes (avec un nouveau bassiste permanent en la personne de **John Lamb**) enregistrent en septembre un nouvel album discutable et dispensable consacré aux thèmes de *Mary Poppins* : nous écouterons un extrait de cet album, celui qui rend hommage à la formule magique *Supercalifragilisticexpialidocious* :

Duke Ellington Orchestra : Supercalifragilisticexpialidocious

Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Nat Woodard (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Sam Woodyard (dms) rec Chicago Sept 1964

1965

Et ça continue : après Ellington 65, voici, enregistré début 65 un *Ellington 66* basé sur le même concept : reprise de succès pop contemporains : cette fois, des thèmes des Beatles, mais aussi *I can't stop loving you* ou *Red Roses for a blue lady* : allez, on s'offre un petit Beatles traité avec humour et wah-wah !

Duke Ellington Orchestra : I want to hold your hand !

Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Ray Nance (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Sam Woodyard (dms) 21 janv 65

Ne jamais oublier qu'un orchestre comme celui du Duke, entre les séances d'enregistrement et les grands concerts/créations, continue à jouer pour la danse. En ce mois de janvier 1965, une de ces prestations est filmée (on est loin des grands danseurs noirs des années '30/'40,

vous allez le voir). L'orchestre joue *Take the A Train*, *Rockin' in rhythm*, *Satin Doll* (avec **Cootie**), *Prowlin' Cat* (avec le **Cat**) et *Do nothin' till you hear from me* offert à **Lawrence Brown** :

Video Duke Ellington Orchestra : Swingtime 65

Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Ray Nance (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Sam Woodyard (dms) Take the A Train/ Rockin' in rhythm/ Satin Doll/ Prowlin' Cat/ Do nothin' till you hear from me ; rec Janv 1965

Fin janvier, l'orchestre embarque à nouveau pour l'Europe, direction Paris et le Théâtre des Champs-Élysées : extraits du concert du 29 janvier, sorti sur *Reprise*, un nouveau featuring pour **Cat Anderson**, intitulé tout simplement *Meow, meow !* Puis un retour aux sources avec le Duke jouant *Carolina Shout* avec la rythmique et enchainant avec *Rockin in Rhythm* :

Duke Ellington Orchestra : Meeow

Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Ray Nance, Mercer Ellington (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Sam Woodyard (dms) rec Paris 29 janv 65

Duke Ellington Orchestra : Carolina Shout/ Rockin'in Rhythm

Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Ray Nance, Mercer Ellington (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Sam Woodyard (dms) rec Paris 29 janv 65

Le 31 janvier 1965, cap sur le Danemark pour un concert exceptionnel, très bien filmé et disponible en DVD dans la collection *Duke Ellington Masters* : l'occasion de suivre les grands moments d'un concert du Duke à cette époque. Et, pour la petite histoire, d'assister à la plus longue sieste de l'histoire du jazz filmé, celle de **Paul Gonsalves**, apparemment bien chargé, et qui passe une part importante du concert à dormir, sax en bouche, mais qui, dès qu'il doit jouer, est au top de sa forme ! Je vous propose deux séries de titres gravés lors des deux sets de ce concert. Dans la première série, nous verrons une des plus bouillantes versions de *The Opener*, qui commence précisément par un solo de **Gonsalves**, suivi par l'excellent **Buster Cooper** et **Cat Anderson**. Puis pour suivre, les deux featurings de **Gonsalves** (c'est au deuxième set surtout qu'il aura un petit coup de fatigue) : la ballade de Strayhorn *Chelsea Bridge* et l'up tempo *Blow by blow* :

Video Duke Ellington Orchestra : Copenhagen part 1

Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Ray Nance (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Sam Woodyard (dms) The opener/ Chelsea bridge/ Blow by blow ; Copenhagen 31 janv 65

Deuxième set, ça y est Gonsalves dort. Personne ne le réveillera. Ni **Cat Anderson** qui miaule *Meow meow*, ni **Johnny Hodges** qui joue successivement *Passion flower* et *Things ain't what*, ni le medley *Jeep's Blues/Perdido* (avec **Jimmy Hamilton**, **Ray Nance**, et **Sam Woodyard** – qui frappe dans les oreilles du Paul ou presque) ni le *Tootie for Cootie* de

Cootie Williams avec lequel nous terminerons la séquence. Bonne sieste à lui et bonne écoute à vous !

Video Duke Ellington Orchestra : Copenhague part 2

Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Ray Nance (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Sam Woodyard (dms) Meow meow/ Passion flower/ Things ain't/ Jeep's blues-Perdido/ Tootie for Cootie ; Copenhague 31 janv 65

Retour au pays. Le 4 mars, l'orchestre enregistre pour Reprise l'album *Virgin islands* (un des plus intéressants de la série). Les titres qui ne seront pas retenus pour l'album paraîtront dans un des volumes des *Private Collection* (le vol 6). C'est le cas de cette longue version d'*Ad Lib on Nippon* : l'intro nous permet de bien entendre la section rythmique et singulièrement le bassiste **John Lamb** : après la partie orchestrale, c'est **Jimmy Hamilton** qui s'octroiera l'essentiel de l'impro :

Duke Ellington Orchestra : Ad Lib on Nippon

Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Ray Nance, Mercer Ellington (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) John Lamb (cb) Sam Woodyard (dms) rec 4 mars 65

Jadis habité par Hodges, *Chelsea Bridge*, la composition emblématique de Billy Strayhorn, est désormais un featuring pour un **Paul Gonsalves** particulièrement sensible : voici après le live, la version studio de ce titre, ainsi que celle de *The Opener* avec les mêmes solistes qu'à Copenhague : **Gonsalves, Cooper et Anderson** :

Duke Ellington Orchestra : Chelsea Bridge

Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Ray Nance, Mercer Ellington (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) John Lamb (cb) Sam Woodyard (dms) rec 4 mars 65

Duke Ellington Orchestra : The Opener

Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Ray Nance, Mercer Ellington (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) John Lamb (cb) Sam Woodyard (dms) rec 4 mars 1965

Autre séance pour les mêmes albums (*Virgin Islands* et *Private Recordings*), le 17 mars, avec un remplacement qui mérite d'être signalé : absent, Cootie Williams est remplacé par le bopper **Howard McGhee** : c'est toutefois **Cat Anderson** qui, dans *Jungle Kitty*, nous rappelle qu'il n'est pas, loin de là, qu'un spécialiste du suraigu et des exploits de fin de morceau. Son interprétation, tout au long de ce morceau, est un régal !

Duke Ellington Orchestra : Jungle Kitty

*Cat Anderson, Herbie Jones, Howard Mc Ghee, Ray Nance, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington, Billy Strayhorn
(pn) John Lamb (cb) Sam Woodyard (dms) rec 17 mars 65*

Deux semaines plus tard, le 31 mars (alors que Cootie est de retour), l'orchestre enregistre une *West Indian Dance* au feeling collectif :

Duke Ellington Orchestra : West Indian Dance

*Cat Anderson, Herbie Jones, Howard Mc Ghee, Ray Nance, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington, Billy Strayhorn
(pn) John Lamb (cb) Sam Woodyard (dms) rec 31 mars 1965*

Encore 15 jours plus tard, même contexte, les rythmes chaloupés de **Sam Woodyard** et **John Lamb** donnent le ton de *Virgin Jungle*, dont le soliste principal sera **Jimmy Hamilton** : au rayon trompettes, Cootie est de retour et **Richard Williams** remplace Mercer :

Duke Ellington Orchestra : Virgin Jungle

*Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Ray Nance, Richard Williams (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Sam Woodyard (dms) 14 avril 65*

Pendant tout ce temps, la gestion de l'orchestre reste le maître-mot pour le Duke qui, on l'a vu récemment encore lors du concert de Copenhague, doit « faire avec » l'indiscipline, l'ébriété, la fantaisie de ses solistes. Mais il sait que sa musique est à ce prix : témoignages :

Video. Duke's men

Extr de Duke

18 mai 1965. Toujours appelée à sortir dans les *Private recordings*, une ballade intitulée *Sugar Hill Penthouse*, et qui fait partie des diverses relectures de *Black Brown and Beige* et qui sera repris dans les concerts de musique sacrée, très bientôt. Ca démarre avec **Harry Carney**, le vétéran des solistes du groupe. Il gardera la main la moitié du morceau avant de passer le relais à **Paul Gonsalves** :

Duke Ellington Orchestra : Sugar Hill Penthouse

*Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Ray Nance, Paul Serrano (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Sam Woodyard (dms) rec 18 mai 1965*

Deux jours plus tard, toujours à Chicago, quelques titres sont gravés qui sortiront sous le titre global de *Cool rock* : nous écouterons le titre éponyme en précisant que chez les trompettistes, les fluctuations continuent : Richard Davis n'aura fait que passer : son successeur est un hard-bopper du nom de **Paul Serrano**. Mais dans *Cool rock*, les solistes sont bien **Cootie Williams** et **Johnny Hodges** :

Duke Ellington Orchestra : Cool Rock

*Cat Anderson, Herbie Jones, Cootie Williams, Ray Nance, Paul Serrano (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Sam Woodyard (dms) rec 20 mai 1965*

Juin 65. Un événement. Le Duke participe à Pittsburgh à un *Piano Workshop* avec **Earl Hines** et **Billy Taylor**. Le résultat sortira sur le label *Bluebird* de chez RCA. Écoutons successivement *The second Portrait of the Lion* dans lequel le Duke rend hommage, en solo, à son maître harlémitte Willie Smith *The Lion* : ensuite, nous écouterons un duo Ellington/Hines dans *House of Lords* avec la rythmique de ...Monk cette fois. Il est amusant de comparer le jeu des deux pianistes, le Duke à gauche, Hines à droite. Une belle rencontre.

Duke Ellington : Second portrait of the Lion

Duke Ellington (pn solo) rec Pittsburgh 20 juin 1965

Duke Ellington/ Earl Hines : House of Lords

Duke Ellington, Earl Hines (pn) Larry Gales (cb) Ben Riley (dms) rec Pittsburgh 20 juin 65

Une dizaine de jours plus tard, **Billy Strayhorn** enregistre l'album *Lush Life* (son dernier disque dont l'intégralité sortira sur le petit label *Red Baron*). Il laisse le clavier au Duke (comme celui-ci le fait si souvent) pour deux titres, dont le *Smada* que voici : **Clark Terry** est à la trompette et **Bob Wilber** au soprano. Le Duke retrouve son ancien bassiste **Wendell Marshall** et découvre le batteur **Dave Bailey**.

Billy Strayhorn : Smada

*Clark Terry (tp) Bob Wilber (ss) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Dave Bailey
(dms) Billy Strayhorn (sup) rec NY 30 juin 1965*

Nouveau changement, plus significatif cette fois : les ennuis de santé de Sam Woodyard amènent le Duke à renouer avec son batteur des années '50, **Louie Bellson**. Un changement qui induit un changement de son dans l'orchestre. Son premier job sera de participer à une séance spéciale, le 28 juillet, à *Tanglewood* avec le **Boston Pops Orchestra**. Cet orchestre connaît un grand succès avec son programme de reprises d'œuvres classiques version light. Cet album n'est certes pas le plus intéressant de l'œuvre du Duke. Passons. Beaucoup plus important, les séances de la fin août (encore de futurs matériaux pour le vol 8 des *Private Collection*) . Des nouvelles des trompettistes ? Cootie, Cat, et puis, surprise, **Nat Adderley** et **Alan Smith**. Bellson lance le swing sur *Countdown* et l'orchestre expose un thème sur lequel improviseront **Paul Gonsalves** et **Cat Anderson**. L'arrangement est de **Gerald Wilson** et le son est du coup moins strictement ellingtonien

Duke Ellington Orchestra : Countdown

*Cat Anderson, Cootie Williams, Nat Adderley, Alan Smith (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Louie Bellson (dms) 30 aout 1965*